

*« Elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie ».*

La crainte et la joie. N'est-ce pas ce qui nous habite en cette fête de Pâques 2020 ? Crainte et tremblement. Joie et espérance !

Oh !. Certainement pas la crainte que ressentaient ces deux femmes dont nous parle l'évangile de Mathieu. Crainte devant le mystère, l'inouï de Dieu : le tombeau de Jésus ouvert et une incroyable nouvelle, « il est ressuscité d'entre les morts ».

La crainte que nous pouvons éprouver aujourd'hui est plutôt celle devant la mort justement et le bouleversement que représente pour notre monde la pandémie actuelle. Un monde en émoi qui prend soudainement conscience de sa vulnérabilité. Des gouvernants qui s'interrogent sur la meilleure conduite à tenir. Des peuples inquiets pour leur avenir face à la crise sanitaire et économique. Comment l'humanité sortira-t-elle de cette crise qui la secoue ? Il y a des raisons de craindre et de trembler..

Et la joie ? Qu'en est-il en ce jour de Pâques où l'Eglise célèbre le « passage », la Pâque du Christ. Passage de la mort à la vie ! Victoire de l'amour infini de Dieu sur la mort. En ce temps où chaque journée nous présente son lot de victimes, dans une énumération statistique macabre, avec le spectacle des hôpitaux surchargés, des morgues improvisées, de ces familles doublement éprouvées par le deuil et l'éloignement... Pouvons-nous nous réjouir ? Et chanter « alléluia » ? On oserait à peine, et pourtant...

Pourtant, il y a Pâques et le tombeau ouvert ! Il y a une présence, nouvelle : la présence du Ressuscité qui vient marcher sur nos chemins de détresse, nos chemins d'Emmaüs.

Deux choses me frappent dans cette terrible expérience que nous vivons aujourd'hui :

- 1) D'abord l'immense solitude de ces malades qui rendent leur dernier souffle – ce souffle qu'ils ont perdu – loin de ceux qu'ils aiment et qui les aiment, entourés d'une équipe médicale sous pression, dans une chambre où un hall d'hôpital où ils ne sont plus qu'un corps luttant pour la vie.

Et l'immense solitude des personnes âgées dans tant de maisons de retraite, confinées dans leur chambre, ne pouvant recevoir aucune visite de leurs proches. Perdus souvent, end épit des efforts du personnel soignant pour rassurer et reconforter.

Solitude humaine devant la mort et le mal qui menacent, où ne devrait rester que l'essentiel : une main qui s'approche et qui calme, une voix qui réchauffe et rassure, une présence qui donne force et paix.

Jésus en croix : « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Immense solitude humaine que seul l'amour peut rejoindre.

- 2) La seconde chose que je vois est ce confinement interminable dans lequel se trouve plongée aujourd'hui une large part de l'humanité. Toute vie sociale devient un danger. Tout geste trop proche doit être évité. Même au moment où l'on se réunit en tout petit nombre pour dire un dernier adieu à un parent. Confinés, séparés, éloignés...

Un éloignement qui fait ressentir alors très fortement ce qui est si essentiel à notre existence : la relation aux autres ! C'est dans l'échange, le partage, la rencontre, que nous devenons, que nous sommes vraiment humain. Les multiples moyens de communiquer actuellement sont alors une planche de salut : on se téléphone, on s'envoie des messages, on crée des groupes en visioconférence, on sort sur son balcon pour applaudir...

Et on dit à chacun : « j'ai besoin de vous ! » « J'ai besoin de toi ! »

Expérience d'une grande solitude devant la mort que seul l'amour peut rejoindre et tenter de combler.

Expérience du besoin vital de ce qui nous relie aux autres, vécue soit positivement soit négativement et dans la douleur.

N'est-ce pas là, au fond même de notre être en besoin d'un amour qui dise une « présence » que nous rejoint le Ressuscité ? N'est-il pas venu combler les ravins et aplanir les collines qui séparent et isolent. Devant le mal qui nous submerge, devant la mort, semblable à un « confinement » total et définitif, voici la Parole qui résonne au fond de l'âme, au plus profond : « ne crains pas ! » Voici le Souffle d'amour infini qui abolit toute distance, qui surmonte toute séparation, qui comble toute solitude.

Oui, je le crois. Nous pouvons nous réjouir en ce jour de Pâques. Être dans la joie !

Car il est Vivant celui qui nous a aimés en se faisant l'un de nous et en offrant sa vie dans un don total d'amour. Cet amour qui a vaincu la mort, nous a rejoints dans notre «confinement » existentiel.

Vous avez remarqué qu'il y a deux rencontres que vivent les deux femmes de l'évangile selon Mathieu : celle avec l'ange, puis celle avec Jésus. A chaque rencontre les mêmes paroles : «*soyez sans crainte !* » et « *allez annoncer* ». Annoncer.. « *à mes frères* », dit Jésus. Il appelle ses disciples « mes frères », ils nous appellent ses frères ! Et il nous donne sa paix. Il sera pour ses frères plus présent que jamais !

Plus fort que toutes nos solitudes et nos craintes, plus proche que tout ce qui peut séparer de Dieu et des frères, Christ ressuscité est présence et assurance d'un éternel amour. Paul l'affirme : « *si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui.* »

Que cela soit notre joie. Que cela demeure notre espérance !